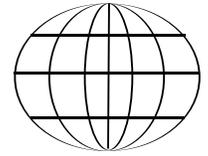


Informations sur les AA



L'unicité de but

George E. Vaillant, M.D.

Administrateur classe A (non-alcoolique)

Conseil des Services généraux

« L'unicité de but » est essentielle au traitement efficace de l'alcoolisme. Si on insiste tellement sur la question, au point d'exagérer, c'est pour vaincre le déni. Le déni associé à l'alcoolisme est rusé, déroutant et puissant en plus d'affecter le patient, ceux qui lui viennent en aide et la communauté. À moins de mettre sans cesse l'alcoolisme au premier plan, d'autres sujets usurperont l'attention de tous les intéressés.

Les travailleurs en santé mentale ont, par contre, beaucoup de difficulté avec la Cinquième Tradition des AA : « Chaque groupe n'a qu'un objectif primordial, transmettre son message à l'alcoolique qui souffre encore. » Comme ces travailleurs admirent souvent les succès et la disponibilité géographique des Alcooliques anonymes, ils voudraient, on le comprend, permettre aux autres abuseurs de substances d'en devenir membres. Ils font aussi observer que l'abus d'alcool seul est de plus en plus rare et la poly-toxicomanie de plus en plus fréquente. De plus, les travailleurs en santé mentale considèrent parfois que l'unicité de but est démodée et exclusive. Ils se demandent si cette Tradition n'est pas un relent des débuts des AA et si les jeunes, les pauvres, les minorités qui ont un dossier criminel s'en trouveront exclus. De plus, en l'absence de centres professionnels de traitement ou de groupes des NA (Narcotiques anonymes) facilement accessibles, les travailleurs en santé mentale ont de la difficulté à comprendre pourquoi les AA, et leur tradition de travail de Douzième Étape, ne prennent pas la relève pour combler le vide.

En ma qualité de travailleur en santé mentale et chercheur, il me semble qu'il y a deux arguments pour répondre à ces inquiétudes. D'abord, la Troisième Tradition des AA : « Le désir d'arrêter de boire est la seule condition pour être membre des AA » fait que les AA n'excluent personne. Chaque année, les AA accueillent des milliers d'alcooliques qui ont aussi des problèmes de drogue et de dizaines de milliers de détenus dans leurs rangs. Aucune personne qui a le désir d'arrêter de boire n'est exclue.

Le deuxième argument, « l'unicité de but » est nécessaire pour vaincre le déni, est encore plus convaincant. Personne ne choisit de parler d'alcoolisme. Par contre, la toxicomanie fait les manchettes des journaux, reçoit des subventions de recherche et retient l'attention des cliniciens. Après deux ans de travail au Lexington, Kentucky, Federal Narcotics Treatment Center, petit assistant de recherche, j'ai été invité partout dans le monde pour parler d'héroïnomanie. Vers la fin des années 1990, professeur titulaire qui comptait 25 ans de recherches sur l'alcoolisme et son énorme morbidité, j'étais enfin été invité à parler d'alcoolisme dans ma ville natale. Le sujet qu'on me demandait de traiter : « Pourquoi l'alcool est bon pour votre santé ». En résumé, le plus grand obstacle au traitement efficace de l'alcoolisme est le déni.

J'ai commencé ma carrière de psychiatre dans un centre communautaire réputé de santé mentale. La communauté avait déterminé que l'abus d'alcool était leur plus grand problème. Dix ans après son ouverture, le centre se limitait encore à ne s'occuper

que du deuxième, troisième ou quatrième plus important problème de la communauté. Aucune ressource n'avait été consacrée au traitement de l'alcoolisme.

Je suis allé travailler dans un autre centre communautaire de santé mentale qui avait écouté ses citoyens et ouvert un centre de traitement de l'alcoolisme. Embauché pour occuper le poste de directeur-adjoint de la clinique, j'étais le dernier psychiatre embauché par le centre de santé mentale. Ce qui est intéressant, c'est que je n'avais aucune expérience en alcoolisme, mais personne d'autre ne voulait le poste.

Après les cigarettes, l'alcoolisme est un plus grand problème de santé et familial que toute autre forme d'abus de drogues. L'abus d'alcool coûte au pays plus que toutes les maladies pulmonaires et les cancers réunis. Après le tabagisme et l'obésité, l'alcool est peut-être la troisième cause de décès au pays. Il est tellement difficile de garder ce danger à l'esprit. L'abus d'alcool cause 100 000 décès par année, et en termes médicaux et chirurgicaux, il en coûte de deux à six fois plus pour traiter les 25% de patients qui ont aussi un problème d'alcool que tout autre patient. Pourtant, dans les cours pour résidents, en ce 21^e siècle si conscient des coûts, on exclut fermement l'alcoolisme du cursus. Il n'y pas assez de temps, disent-ils, pour s'attarder à l'alcoolisme. Le principe de l'unicité de but est donc nécessaire pour combattre un tel déni.

Autrement dit, les succès bien documentés des AA dans le traitement de l'alcoolisme tient en partie au fait que les groupes AA sont les seuls endroits au monde où on se concentre sur l'alcoolisme et rien d'autre. Il n'y a tout simplement pas d'autre moyen de contrer le déni.

Cet administrateur non-alcoolique examine la longue portée des AA

« Chaque fois que les AA prospèrent, on peut sentir ses effets secondaires partout dans le monde. Ainsi, toute personne qui peut aider les AA se trouve à aider une foule d'autres personnes en plus de l'alcoolique - sa famille, ses amis, médecins, juges, conseillers et plusieurs autres. » Vincent E. O'Keefe, administrateur classe A (non-alcoolique) de Orlando Park, Illinois, membre du Conseil des Services généraux depuis le printemps dernier, ajoute : " C'est un très grand honneur pour moi de faire partie de ce mouvement non-hiérarchisé d'espoir et de guérison. »



Vincent E. O'Keefe

Vincent n'est pas étranger aux AA. L'an dernier, il a servi à titre de consultant - ou, comme il le dit modestement, « une sorte d'apprenti » - auprès du comité des Finances et du Budget du Conseil. Il y a six ans, il a pris sa retraite comme chef de la direction, président et membre du conseil de Scholle Corporation, de Northlake, Illinois, leader dans le secteur des emballages cartons-ouverts, après près de 25 années de service. Entre 1996 et 1998, il a mis son expérience

au service de TEC - The Executive Committee, de San Diego, Californie - une organisation internationale qui se consacre à l'amélioration de la vie et de l'efficacité des chefs de direction. Il détient un Bac en Affaires (majeure en comptabilité) et est comptable agréé de l'université Western Illinois, ainsi qu'un M.B.A. de l'université de Chicago.

Huitième de onze enfants, Vince se souvient « avoir grandi dans un appartement de deux chambres à coucher dans le South Side de Chicago ». Même s'il n'est pas alcoolique, il se souvient clairement de « ce que l'alcool a fait à mon père et à plusieurs membres de la fratrie. Quand j'étais petit, mon père nous criait par la tête quand il avait bu, ce qui a eu des répercussions négatives dans notre famille. Je suis donc particulièrement reconnaissant pour le miracle du rétablissement que les AA peuvent apporter dans la vie des alcooliques et de leurs familles. »

Vince apporte de nombreuses années d'expérience en finances à son nouveau poste d'administrateur. Il est président du comité du Conseil pour les Finances et le budget et membre des comités des Mises en candidatures et des Congrès internationaux/Forums territoriaux des AA. De plus, il est trésorier du Conseil des Services généraux. « Le maintien de la bonne santé des AA en tant qu'organisme sans but lucratif qui subvient à ses propres besoins est, évidemment vital, dit Vince. Malgré cela, je ne considère pas les AA comme une entreprise financière. Ce qui est important, c'est le respect indéfectible du Mouvement à ses trois Legs - le Rétablissement, l'Unité et le Service. La raison en est, vous savez, que les AA sont toujours une des seules choses qui fonctionnent vraiment pour l'alcoolique. »

Un de sept administrateurs non-alcooliques, Vince peut s'occuper de plusieurs fonctions publiques, dans l'esprit des Traditions des AA, ce que ne peuvent faire les quatorze administrateurs classe B (alcooliques.) L'expérience nous apprend qu'il est dangereux pour des alcooliques de se présenter en public, tant pour leur abstinence individuelle que la survie collective des AA comme mouvement. Vince et les six autres administrateurs non-alcooliques peuvent faire face aux caméras, utiliser leur nom au complet sans enfreindre les Traditions et les principes des AA - et, ce faisant, ils peuvent transmettre le message d'abstinence des AA à de nombreux alcooliques qui souffrent encore, et également aux professionnels qui les traitent.

Dialogue avec les professionnels au Forum Mondial Montréal 2002

En septembre, 2 500 professionnels du monde entier se sont réunis au Forum Mondial Montréal 2002. L'objectif du Forum était de recueillir et de partager les approches intégrées et équilibrées aux problèmes de dépendance des substances, aujourd'hui comme demain.

Cinq administrateurs classe A (non-alcooliques) représentaient les AA : Allen L., Ault, Ed. D, chef du National Institute of Corrections ; Leonard Blumenthal, L.L.D., pendant 30 ans au service de Alberta (B.C.) Alcohol and Drug Abuse Commission ; Linda Chezem, J.D., ex-juge qui a établi le premier programme judiciaire sur l'alcool et les drogues de l'Indiana ; Elaine McDowell, Ph.D., présidente du Conseil des Services généraux des AA et, pendant huit ans, directrice du Center for Substance Abuse Prevention ; et George E. Vaillant, M.D., professeur, département de Psychiatrie, Harvard Medical School, et ancien médecin chef du Brigham and Woman's Hospital. Ont aussi assisté à l'événement, Greg M., directeur général du Bureau des Services généraux des AA et Susan U., membre du personnel du BSG, présentement responsable de la CMP, (Collaboration avec les milieux professionnels.)

Le deuxième jour du forum, tenu du 22 au 27 septembre, l'administratrice Linda Chezem qui participait à une table ronde avec des professionnels francophones a traité de « La morale dans l'imposition des sentences aux accusés criminels. » Plus tard, dans une entrevue à la CBC (Canadian Broadcasting Corporation), on lui a demandé si elle croyait que la marijuana devrait être légalisée et aussi

si les législatures des États devraient être plus informées sur les abus de drogues. Linda a expliqué que les AA, dans l'esprit de leur Dixième Tradition, « ne se prononcent pas sur les questions qui débordent du cadre de son but premier : transmettre le message à l'alcoolique qui souffre encore. »

Parlant des AA en tant que ressource gratuite pour les professionnels, l'administrateur Leonard Blumenthal a fait remarquer : « Je travaille dans le domaine des abus de substances depuis plus de 35 et j'ai constaté que les AA proposent la meilleure 'recette de vie' de tout ce que j'ai vu. On ne parle d'alcool que dans la première des douze Étapes du programme ; toutes les autres parlent de rétablissement et de croissance. » En souriant, il ajoute : « J'aimerais encourager tous les professionnels qui traitent des alcooliques à téléphoner au numéro des AA dans l'annuaire et de prendre arrangement pour assister à une réunion ouverte. Vous serez peut-être aussi surpris que moi d'y voir plusieurs de vos anciens clients se débrouiller très bien sans vous ! »

L'administrateur Allen Ault a fait un exposé lors d'une autre séance sur le sujet de « La réhabilitation et la réinsertion sociale » des détenus. Il a dit qu'aux États-Unis seulement, il y a 1 405 531 personnes en prison, 2 500 000 en libération conditionnelle et que les crimes violents ont diminué de 27 pour cent depuis 1994. Il a ajouté que 80 pour cent des détenus ont des problèmes d'abus de substance et que seulement 12 pour cent d'entre eux était traités. « Les 2 500 groupes des AA dans les prisons desservent quelque 66 000 membres, a-t-il ajouté, et beaucoup de détenus qui y participent s'y rétablissent. Les parrains membres des AA qui tiennent des réunions dans les prisons et établissent un contact avec les détenus à leur libération pour les aider à faire la transition vers les AA dans la société contribuent largement à ces résultats. »

Parlant de « L'unicité de but des AA dans un environnement à multiples facettes », la présidente du Conseil, Elaine McDowell a dit « plusieurs professionnels croient que 'une drogue est une drogue' et donc, peu importe la substance utilisée, leurs clients vont tirer profit de leur participation à des réunions des AA. Cette opinion se retrouve souvent dans la pratique alors qu'on réfère aux AA des individus qui souffrent de problèmes autres que l'alcoolisme. » Elle a expliqué que l'unicité de but des AA avait été décrite par un des fondateurs des AA, Bill W., dans un article du A.A. Grapevine de février 1958, où il écrivait : « Un groupe des AA n'a qu'un seul but : la sobriété, c'est-à-dire la libération de l'alcool grâce à l'enseignement et à la pratique des Douze Étapes. Des groupes ont souvent tenté d'autres expériences et ils ont tous échoué. Il a aussi été démontré qu'il n'existe aucun moyen de transformer des non-alcooliques en membres des AA. Nous devons réserver l'adhésion au mouvement aux seuls alcooliques, et un groupe des AA ne doit poursuivre qu'un seul but. Si nous dévions de ces principes, il est presque assuré que nous disparaîtrions. Et si nous disparaissions, nous ne pourrions plus aider personne. »

En développant le thème « Les Alcooliques anonymes : culte ou remède ? », l'administrateur George E. Vaillant a dit que certains professionnels ont de la difficulté à considérer les AA comme un remède. Il a ajouté après avoir fait remarquer « la volonté seule ne donne aucun résultat. Les AA sont le programme qui réussit le mieux auprès des alcooliques en rétablissement. Néanmoins, a-t-il insisté, les AA ne sont pas la panacée pour tous les alcooliques. Comme l'a dit Bill W., dans son avant-propos à Les Alcooliques anonymes, 'Sur la thérapie à appliquer à l'alcoolique, nous ne détenons pas le monopole.' Pas plus, a ajouté George, que les traitements professionnels ne donnent pas de résultats ; la différence est que la participation aux réunions des AA ne cesse pas quand le patient quitte la clinique. »

Luc Chabot, président et chef de la direction du comité organisateur, a déclaré : « Ce forum est la concrétisation d'un rêve de travailler à la mobilisation internationale pour s'attaquer à l'épidémie mondiale de la dépendance (à l'alcool et à la drogue) par la collaboration entre organisations et personnes oeuvrant dans le domaine de l'addiction. »

Ce bulletin peut être copié pour distribution sans qu'il soit nécessaire d'en demander la permission à A.A. World Services, Inc.